Juillet 2019 - n°187

Vie diocésaine

Mensuel de l'Eglise Catholique en Nord Franche-Comté

Ordinations

Maxwel et Saran accueillis dans le presbytérium

P. 6

Interreligieux

Marie, source du dialogue

P. 11

Vie du diocèse

Parlons-en! Eglise catholique et la pédophilie

P. 12

Action de grâce pour les ordinations presbytérales de Maxwel et Saran!

DIOCÈSE
DE BELFORT
MONTBÉLIARD

CONTACTS

Maison du diocèse
6 rue de l'église
BP 51 - 90400 TRÉVENANS
Tél. 03 84 46 62 20

Service communication
Tél. 03 84 46 62 24
communication@diocesebm.fr

https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr

RCF
18 faubourg de Montbéliard
90000 BELFORT
Tél. 03 84 22 65 08
studiorcf90@gmail.com

VIE DIOCÉSAINE
Mensuel des catholiques de l'Eglise Nord Franche-Comté
Association Diocésaine
Directeur de publication : P. Daniel Jacquot
Rédacteur en chef : Justyna Lombard.
Conception et réalisation : Service communication
Crédit photos © Vie diocésaine
Comité de rédaction : Jean-Marie Bressot, Père Didier Sentenas, Père Daniel Jacquot, Père Augustin Ouedraogo, Marie-France et Daniel Leroy, Alain Guyot,

Impression : Par nos soins
ISSN 1644-2526 - **CPPAP** 0921G80704
Dépot légal à parution

BON DE SOUTIEN

Vie diocésaine

Je souscris pour 10 numéros (+ hors série)

☐ Souscription individuelle : 25 €

☐ Souscription de soutien : 30 € ou plus

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de « Logos Médias » à adresser au Service Diocésain de la Communication, Maison du diocèse - 6 rue de l'Eglise - BP 51 - 90400 Trévenans

Civilté .....
Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
CP ..... Ville .....
Tél. .....

Sommaire

Pages 4 à 5 : Echos du conseil presbytéral du 23 mai dernier.
Page 6 : Communiqué de presse
suite aux annonces de General Electric
Pages 7 à 9 : Ordinations presbytérales
Page 10 : Le site de Mandeure :
Une perle à cœur ouvert
Pages 11 : Marie, source du dialogue
Pages 12 à 13 : Parlons-en! Eglise catholique et la pédophilie
Page 14 : Maisons d'église
Page 16 : Pèlerinage des mères de famille

Notre diocèse reçoit les jeunes de la province Est avec leurs évêques à **Mandeure les 23, 24 et 25 août.** Afin d'accueillir ces jeunes, nous avons besoin de bénévoles pour installer les structures, pour la surveillance du site.

Réunion d'information le 11 juillet à 19h (messe à 18h) à la salle Ste Jeanne Antide à l'église de Mandeure.

Contact : ***06 80 76 05 13*** ou le ***06 87 19 57 69***.

Un grand merci aux bonnes volontés !

Agenda diocésain - Juillet 2019

Du mercredi 24 juillet au dimanche 28 juillet
Retraite au Prieuré St Benoît de Chauveroche : « *Lève-toi et mange car autrement le chemin sera trop long pour toi* » (1°Rois 19)

Jeudi 25 juillet
Messe à la cathédrale pour la Saint Jacques avec les pèlerins amis du chemin de St Jacques à 8h30

Du mardi 16 au dimanche 21 juillet
Marche retraite « *Guidés par l'Esprit* » de Lanthenans à Châlonvillars (contact sur le site du diocèse)

Du dimanche 4 au samedi 10 août
Pèlerinage Interdiocésain à Lourdes « *Heureux, vous les pauvres, car le royaume des cieux est à vous* » Lc 6,20

Du vendredi 23 août au dimanche 25 août
Rassemblement des 18-30 ans des 8 diocèses de l'Est à Mandeure

Samedi 7 septembre
Pèlerinage marial à Mandeure

Du samedi 14 au dimanche 15 septembre
Pèlerinage des pères de famille à l'Oelenberg : "*Vivre et témoigner de sa Foi*"

Le mot de l'évêque

Quand un pauvre crie, le Seigneur entend

De bien des manières, une clameur ne cesse de monter de la terre. Elle est le plus souvent habitée de nos souffrances, de nos inquiétudes. Et nous en faisons parfois notre prière.

Ces derniers mois, nous nous sommes ainsi laissés rejoindre par les appels des chrétiens du Burkina Faso, menacés et assassinés par les groupements terroristes du Sahel. Avec le P. Bertrand et le P. Augustin au milieu de nous, nous faisons de ce cri une prière pour nos frères et sœurs qui nous sont si proches et dont la foi nous porte. Mais le Seigneur entend-il ?

Plus récemment, nous avons entendu le bruit des rues de Belfort laissant monter ce murmure indigné devant les stratégies qui conduisent à des suppressions d'emplois par centaines. C'était le peuple belfortain rassemblé, toutes couleurs politiques et toutes responsabilités confondues. Nous en faisons une prière pour que les décideurs puissent prendre les mesures justes et dignes de l'homme. Mais le Seigneur entend-il ?

Depuis quelques années, nous donnons place enfin à la parole des personnes qui ont été abusées dans l'Eglise, acceptant de regarder l'impensable. De leurs cris, nous faisons une prière pour que des chemins de restauration puissent s'ouvrir en vérité. Mais le Seigneur entend-il ?

Le psaume nous le confirme : quand un pauvre crie, le Seigneur entend. Mais quand il entend, il agit. Nous devons lui prêter nos oreilles et nos cœurs pour que des chemins de fraternité s'ouvrent. Sans nous, le Seigneur ne peut rien. Ce fut la leçon de l'Evangile de ce beau jour des ordinations de Saran et Maxwel, jour de la fête du Saint Sacrement.

Etonnante providence qui a conduit nos frères Saran et Maxwel depuis la Congrégation du Précieux Sang de Jésus en Inde, jusqu'à ce jour de leur ordination presbytérale pour notre diocèse, alors que nous fêtions justement le précieux sang et corps de Jésus livré pour nous.

Là-bas, deux jeunes hommes faisaient monter leur désir de se consacrer à Dieu. Ici, nous demandions à ce que des prêtres nous soient donnés. Ici et là, des pauvres criaient et le Seigneur a entendu. Ne doutons pas qu'il entende encore aujourd'hui nos demandes et que nous soyons sollicités de tout notre être dans sa réponse. Pour la paix dans le monde. Pour la solidarité ici. Pour la conversion de nos structures de péché. Oui, loué soit Notre Seigneur qui entend vraiment le cri des pauvres.

+ Dominique BLANCHET
évêque de Belfort-Montbéliard

Sur l'agenda de l'évêque - Juillet 2019

Vendredi 05 juillet
Rencontre des religieux et religieuses du diocèse

Dimanche 07 juillet
Messe d'action de grâce pour le jubilé d'or (50 ans de sacerdoce) du P. Louis Teknayan à 10h à Beaucourt

Lundi 8 et mardi 09 juillet
Assemblée internationale du Prado à Lyon

Vendredi 12 et samedi 13 juillet
Conseil permanent à la Conférence des évêques de France à Paris

Du mardi 16 au dimanche 21 juillet
Marche retraite '*Guidés par l'Esprit*' de Lanthenans à Châlonvillars

Du 22 juillet au 02 août
Voyage en Inde auprès des communautés d'origine de Maxwel et Saran et des diocèses des P. Sisir Khan et Philip Arul

Du 03 au 18 août
Congés

Du 23 au 25 août
Rassemblement des 18-30 ans des 8 diocèses de la Province à Mandeure

Vendredi 30 août
Conseil épiscopal à l'évêché

Echos du conseil presbytéral du 23 mai dernier.

Le 23 mai dernier, le conseil presbytéral avait à traiter principalement de deux sujets : une orientation générale de la pastorale et la pastorale des divorcés remariés.

Une orientation générale de la pastorale.

Il est bon de rappeler la devise du diocèse : « *Appelés en Nord Franche Comté pour être témoins de la joie de l'évangile et œuvrer à la communion fraternelle dans le monde* ».

Déjà en 1980, le diocèse étant à peine érigé, Mgr Lecrosnier avait dit la nécessité de passer d'une Eglise qui a d'abord le souci d'encadrer et de quadriller à une Eglise qui a d'abord le souci de faire signe. La relecture des 4 décennies a permis d'évoquer ce qui s'est fait pour mieux témoigner en de l'Evangile : la rénovation du diaconat, la restructuration des paroisses, l'engagement œcuménique, l'encouragement aux mouvements d'action catholique, la formation des laïcs, etc.

Mais, maintenant, le contexte a beaucoup changé : l'habitude de ne se rassembler que dans les églises où l'eucharistie est célébrée, disloque les communautés ; certaines paroisses demandent à revoir leur périmètre.

Puisque l'origine et l'âge influent sur l'appréhension de l'avenir, les prêtres ont travaillé en trois groupes : les moins de 65 ans incardinés dans le diocèse, les moins de 65 ans Fidei Donum, les plus de 65 ans. Voici ce que les groupes ont apporté à la mise en commun.

On a souligné que l'Eglise fait signe quand elle garde l'attitude de serviteur (le diaconat, le SEM, les aumôneries d'hôpitaux…) ; quand elle accompagne les néophytes ; quand elle se fait proche et pratique l'accompagnement personnel ; quand elle suscite le dialogue et s'exprime par les moyens de communication et les soirées *'Parlons-en'*, sur les sujets de société (la migration, la solidarité…) ; quand elle participe aux structures sociales ; quand elle incite à créer des équipes de proximité, des fraternités paroissiales…

La mise en commun a fait apparaître que, pour mieux faire signe, il fallait garder le Christ au centre ; travailler à la formation, à l'intelligence de la foi (en particulier des catéchistes) ; faire connaître les actions, les lieux de rencontre ; renforcer les mouvements d'action catholique et de spiritualité ; appeler à différents ministères ; inciter à renouveler les EAP ; ne pas centraliser la pastorale des jeunes dans les grandes villes mais l'organiser dans les doyennés ; assurer un lien suivi avec les familles qui ont célébré un sacrement ; organiser des activités non spécifiquement religieuses… et consentir à la disparition de ce qui ne fait plus signe.

On est en pays de mission ; tous doivent faire signe. Par exemple, à propos des décisions de licenciement chez General Electric, les communiqués de l'évêque ne suffisent pas, mais il serait bien que d'autres chrétiens disent comment la foi les amène à regarder les situations. Il faudrait que les communautés locales prennent des initiatives et ne soient pas d'abord préoccupées par le maintien des structures héritées.

La pastorale des personnes en situation matrimoniale imparfaite.

C'est ainsi que le Pape désigne les personnes divorcées, divorcées remariées ou ayant épousé un conjoint divorcé. Puisqu'une équipe conduite par Marie Agnès DEMEUSY se consacre à accompagner ces personnes, et que le précédent conseil presbytéral de janvier avait exprimé le désir de connaître l'action de cette équipe, trois intervenantes ont fait le récit de deux rencontres diocésaines.

> Le **28 avril 2018**, l'équipe organisatrice a laissé parler les personnes, sans cadre. Les couples ont décrit l'accueil qu'ils reçoivent dans les paroisses, parfois très fraternel, parfois distant ; ils ont souligné le manque d'information des prêtres et des personnes d'accueil. Ils ont manifesté leur questionnement par rapport à la possibilité d'accéder aux sacrements, et dit que l'impossibilité de recevoir le pardon sacramentel leur était plus douloureuse que l'interdiction de recevoir l'eucharistie. Quant aux membres de l'équipe, ils ont éprouvé une grande admiration pour la foi réelle dont ces couples vivaient, bien qu'ils ne participent pas aux sacrements.

Le ***30 mars 2019***, l'équipe organisatrice a demandé aux couples de dire ce qu'ils proposaient à l'Eglise.

- ***Pour que la communauté soit un corps fraternel, ils proposent***

- que les personnes en situation matrimoniale imparfaite puissent faire partie d'équipes (notamment d'équipes liturgiques) ;
- qu'à la prière universelle, on prie de temps en temps pour elles
- qu'à l'occasion, on propose à la communauté un jeûne eucharistique et qu'on partage le pain béni.

- ***En ce qui concerne la préparation au mariage sacramentel, ils proposent***

- de donner (voire de conseiller) un temps de discernement plus long
- d'envisager que la préparation se fasse, même si elle n'aboutit pas à la célébration sacramentelle du mariage.

- ***En ce qui concerne la participation au mystère pascal, ils proposent*** que l'on fasse comprendre qu'ils participent à la mort (ils éprouvent la mort de l'image de soi, de leur rêve, de leur confiance), et qu'ils participent à la résurrection parce qu'ils construisent une nouvelle famille.

- ***En vue de continuer la recherche, ils proposent***

- que la communauté entende de temps en temps leur témoignage de fidélité au Christ
- que l'on mette sur pied un accompagnement spirituel adapté à leur situation,
- que l'on continue de réfléchir à la manière de montrer que ces personnes font partie du Corps du Christ
- que chacun les aide à ne plus pratiquer l'auto-exclusion.

- ***Mme Demeusy a conclu l'échange en disant ce que son équipe attend du diocèse***

- que l'on fasse connaître l'existence de son équipe et sa disponibilité pour rencontrer les personnes
- que l'on ne regarde jamais avec un regard qui juge
- que l'on prie pour les couples en difficulté.

La vie du conseil et du presbyterium

Le bureau du conseil arrivait au terme de son mandat. Le nouveau bureau élu est formé des P. Thierry DUBRET, Rémi PLACIARD, Alexandre VOISARD et Louis GROSLAMBERT (secrétaire).

Les dates des prochaines sessions ont été fixées : les ***jeudis 10 octobre 2019, 6 février 2020, 28 mai 2020***. Enfin le conseil a fixé les dates des récollections des prêtres et diacres : le ***3 décembre 2019 (Avent), et le 4 mars 2020 (Carême).***

P. Louis Groslambert

Nominations :

• M. l'abbé **Saran Remy Francis**, prêtre, est nommé vicaire à la Paroisse St Paul (Montbéliard) et à l'Aumonerie de l'Enseignement Public à Montbéliard

• M. l'abbé **Maxwel Michael Anthony,** prêtre, est nommé vicaire à la Paroisse Mère Théresa (Belfort)

Belfort, le 23 juin 2019

Dominique Blanchet, Evêque de Belfort-Montbéliard

Par mandement, P. Michel Mourey, chancelier

Communiqué de presse des responsables religieux de l'Aire Urbaine

L'entreprise, une communauté d'hommes et de femmes

L'annonce de ce jour, par laquelle General Electric signifie la suppression de 1050 emplois sur les sites de Belfort et Bourogne, atteint très douloureusement notre région. Cet évènement ne peut pas nous laisser sans réaction ni réflexion sur le fondement d'une entreprise.

L'action économique est certes au coeur de l'activité humaine mais elle demeure un moyen et non une fin. L'entreprise est d'abord une communauté humaine avant d'être un outil de finance. Jamais dans l'entreprise, la personne ne peut être considérée comme un moyen pour une finalité économique. Le travail est une dimension essentielle à l'existence. A ce titre, nous dénonçons les décisions prises avec le seul critère économique et nous souhaitons que chaque personne ayant perdu son emploi puisse être considérée.

Les mécanismes rigides du marché peuvent être sans merci si le sens de l'activité humaine n'est pas gardé. Nous voulons ici saluer ces femmes et ces hommes qui travaillent avec force à maintenir et développer les emplois dans notre bassin de vie à riche potentiel industriel, et qui perçoivent réellement en chaque employé un collaborateur à respecter, dans leur activité.

Plus de 1000 familles sont aujourd'hui impactées par ces suppressions d'emploi. Nous pensons à elles et à chaque personne concernée, du plus jeune au plus âgé. Nous encourageons dans nos communautés toutes les solidarités qui pourront se déployer autour d'elles et manifester ainsi le capital le plus précieux qui soit : la personne humaine.

Le 28 mai 2019,

Dominique BLANCHET,
Evêque de Belfort-Montbéliard

Ali SAHAB,
Président de l'association des musulmans du Territoire de Belfort

Mayanga Elysé PANGU,
Inspecteur ecclésiastique de l'Eglise protestante unie de France
pour la région Est-Montbélard

Gilles BENHAMOU,
Président de l'association de la Communauté israélite de Belfort

Ordination des pères Saran REMY et Maxwel ANTONY

Saran, Maxwel, vous avez été ordonnés prêtres pour le diocèse de Belfort-Montbéliard à la cathédrale Saint Christophe le dimanche 23 juin 2019. Des membres de votre famille étaient présents, en particulier le papa de Saran et la maman de Maxwel. Plusieurs prêtres originaires de l'Inde avaient également fait le déplacement. Que souhaitez-vous exprimer, au lendemain de cette belle fête ?

Père Saran : ce fut une très belle occasion où nous étions ensemble réunis. Pas seulement avec la famille, mais avec toute la famille de Dieu. La cathédrale était pleine et plus de 200 personnes étaient debout. J'étais vraiment bien entouré. D'autres membres de ma famille sont restés en Inde, mon frère, ma soeur, et des amis : ils étaient aussi présents par la pensée et la prière. Mais le mercredi avant l'ordination, ma nièce de 3 mois est décédée… cet évènement douloureux m'habitait aussi. Enfin, j'ai senti que j'étais entré dans la fraternité des frères prêtres. Je ne suis pas seul !

Père Maxwel : l'ordination est une bénédiction, pas seulement pour celui qui est ordonné, mais aussi pour sa famille et pour le diocèse. Je suis très content de le dire. Je me suis préparé pendant des années à cette grande journée. Cet appel ou ce désir est présent en moi depuis mon enfance. Quelle joie pour moi! Je remercie Dieu pour son appel. Je n'oublie pas de remercier ma famille, et surtout ma maman qui prie toujours pour moi.

Quels moments de la célébration vous ont le plus marqués ?

Père Saran : j'en retiens trois moments différents. Le geste de l'imposition des mains. Je me disais : « *Seigneur, c'est une bénédiction qui vient de Toi, de la part des prêtres. Comment puis-je recevoir cette immense bénédiction ?* ». Mais j'ai reçu intérieurement cette réponse « *Saran, Je t'ai appelé, Je t'ai choisi, mais c'est pour mes enfants* ». Le deuxième moment fut celui de l'engagement : « *je le veux* ». C'est l'engagement pour la vie. Je l'ai exprimé par des mots, mais il me faudra le vivre toute ma vie. Chaque jour, je vais devenir prêtre. Le troisième moment, ce fut la prostration. J'ai demandé la bénédiction de l'Esprit Saint. J'ai vécu une belle expérience de l'Esprit Saint. J'aurais voulu rester dans ce moment-là !

Père Maxwel : quand je suis entré dans la cathédrale et que l'ai vue remplie de fidèles, j'ai été très impressionné. J'ai senti que ces fidèles étaient là, près de Dieu et avec moi, pour m'accompagner de leurs prières et de leur soutien. C'était très encourageant. Et en retour, je prie bien pour eux et à toutes leurs intentions. Au moment de la prostration, quand j'étais allongé sur le sol et que l'on invoquait tous les saints, ce fut aussi un moment très fort. J'ai bien compris que je n'étais pas seul avec mes faiblesses. Je suis entouré de la très grande famille des chrétiens qui a une longue et belle histoire. Cette prière m'a donné la confiance et l'espérance. C'est avec joie que je célébrerai les sacrements et prierai pour l'Eglise d'aujourd'hui qui poursuit sa route au milieu des joies et des épreuves. Un autre moment intense : c'est quand l'évêque et les prêtres m'ont imposé les mains. Un geste qui remonte aux origines de l'Eglise, pour transmettre un ministère important. Un geste qui signifie que je fais désormais partie du presbytérium du diocèse. A la fin de la messe, des personnes sont venues vers moi pour recevoir la bénédiction. C'était aussi un moment très fort.

Quelques jours plus tôt, vous vous êtes préparés à l'ordination par une retraite. Quelles étaient votre prière et votre disposition intérieure ?

Père Saran : J'ai vécu ma retraite en Belgique, à l'abbaye bénédictine de Maredsous. « *Seigneur, j'ai choisi de devenir prêtre voici 12 ans. Mais chaque jour, je devrai Te choisir* ». C'était une retraite avec le Seigneur. J'ai bien profité de ce beau moment-là. D'autre part, lors de la messe chrismale le 15 avril, tandis que mon appel au ministère de prêtre m'a été signifié, je me suis redemandé si j'étais vraiment apte à conduire mes frères vers le Seigneur. Je me suis dit que cela ne peut se faire qu'avec Lui.

Père Maxwel : Pendant ma retraite, nous avons eu de beaux temps d'adoration. Le prédicateur nous a aussi beaucoup aidés. Dans ma prière, j'ai demandé au Seigneur toutes les grâces pour que je sois serviteur.

Vous êtes maintenant prêtres du diocèse de Belfort-Montbéliard. Depuis votre formation au séminaire de Morning Star de Calcutta, vous vous préparez à être missionnaires en France. Vous êtes arrivés chez nous depuis 3 ans. Qu'avez-vu découvert de notre Eglise, de notre pays, ces dernières années ?

Père Saran : La pratique religieuse en France est très différente mais c'est toujours la même foi exprimée d'une autre façon. En France, les gens vivent différemment leur foi. Je suis frappé par la charité des fidèles : les personnes qui sont engagées dans la vie pastorale sont des bénévoles qui donnent beaucoup, beaucoup de temps ! Elles donnent tout ce qu'elles peuvent. Elles sont nombreuses et elles le font de tout cœur.

Père Maxwel : L'accueil est chaleureux. Femmes et hommes sont considérés de la même manière. Les gens sont très indépendants. La pratique est différente. Et beaucoup de personnes sont bénévoles.

Mgr Dominique BLANCHET a rendu public vos nominations respectives : Saran à la paroisse Saint Paul de Montbéliard, Maxwel à la paroisse Mère Térésa de Belfort : que souhaitez-vous exprimer aux membres de ces communautés qui vous accueilleront dès septembre ?

Père Saran : Je voudrais qu'ils n'accueillent pas seulement Saran, mais surtout le Seigneur qui m'envoie, dont je suis le témoin. Que tout ce que je pourrai faire pour eux leur soit profitable. Dès ma nomination j'ai prié pour eux, particulièrement les jeunes.

Père Maxwel : Je suis heureux d'aller dans une nouvelle paroisse. J'ai vraiment envie de rencontrer les gens. Je ferai de mon mieux pour les accompagner et répondre à ce qu'ils attendront de moi.

Propos recueillis par le père Didier SENTENAS, délégué épiscopal pour la formation au ministère.

Frères et sœurs, à l'heure où nous accueillons le don de Saran et Maxwel pour notre diocèse, je vous invite à laisser résonner ce récit de la multiplication des pains en vous interrogeant : **Où est finalement le vrai miracle de ce récit ?** Dans le fait que Jésus multiplie les pains ? Sans doute est-ce notre première réponse. C'est quand même cela qui nous impressionne à première vue, mais Jésus n'en a-t-il pas fait bien d'autres ? Si nous croyons qu'Il est véritablement le Fils de Dieu venu répandre et faire connaitre la bonté du Père, quoi d'extraordinaire au fond ? Et Jésus, le premier, se défendra de tout ce côté impressionnant des miracles qui sortent de ses mains. Parce qu'ils semblent détourner notre attention du vrai miracle qui se passe encore aujourd'hui.

Où est donc le vrai miracle sur lequel nous arrêter ? Il me semble qu'il y en a deux, sans lesquels la multiplication des pains n'aurait jamais eu lieu.

Le premier, le plus fondamental, est cette attention incroyable de Dieu à nos besoins de vie. Il ne faut jamais s'habituer. Il faut toujours en être étonné car voilà le vrai miracle qui se déroule sous nos yeux : cette proximité étonnante de Dieu, venu à la rencontre des hommes, à la rencontre des foules. Le miracle est dans ce cœur de Dieu qui se laisse toucher par cette foule qui a faim d'enseignement, cette foule dans laquelle Il guérit tous ceux qui en ont besoin. Il est là le vrai miracle qui doit susciter notre louange. Et cette foule, c'est nous ! Dieu se laisse toucher par nous, par nos faims, par nos soifs, par nos maladies, par nos torpeurs, par nos paralysies, par nos manques de vie. Il se laisse toucher et Il vient à nous comme Il vient à cette foule. Non pas pour écouter de loin, mais pour apporter ce qui est nécessaire…et donner Sa vie pour cela.

Et là se produit un deuxième miracle lorsque ses disciples entrent eux aussi dans cette logique du don qui permet toutes les multiplications de charité. Nous fêtons aujourd'hui le Saint Sacrement au terme de notre année pastorale centrée sur l'Eucharistie. Loin de se donner à adorer comme une idole morte, il se présente à nous comme réellement vivant sous les simples espèces du pain, du vin qui ne sont que le fruit de notre travail. Lorsque Jésus dit aux disciples inquiets de cette foule qui a faim : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », il ne les met pas devant l'impossible. Il les fait entrer avec foi dans le miracle de la vie éternelle qui n'est que son offrande partagée. **Leurs pauvres cinq pains et deux poissons peuvent paraître ridicules pour toute cette foule. Mais offerts comme cela, insérés dans le geste de Dieu qui veut consoler toute souffrance, ils deviendront le pain de la Vie !**

Cette posture doit être la nôtre simplement par notre baptême. Nous avons tous notre vie à donner. Les prêtres sont alors associés à Jésus. Ils donnent leur vie comme Lui et reçoivent les dons des baptisés. Si nous avons été ordonnés, c'est pour servir la vie baptismale en donnant à chacun d'entrer dans la vie éternelle par le don de lui-même.

Aujourd'hui, à travers le don de Maxwel et Saran, c'est dans la continuité de ce miracle que nous entrons. Avec Jésus, qui accueille les cinq pains et deux poissons qui furent donnés ce jour-là, nous accueillons le don précieux de Maxwel et Saran. Ils répondent à l'appel de Jésus pour que Ses disciples puissent continuer de se donner avec Lui, Jésus, seul Sauveur.

Il nous a promis d'être présent avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps. Cette présence quotidienne se vit particulièrement dans l'accueil et la disponibilité à sa Parole. Elle se vit aussi dans l'Eucharistie célébrée chaque jour, où se réalise cette même multiplication que dans l'Evangile. Sur le pain et le vin en chaque eucharistie, sur les confirmés, sur les ordinands que vous êtes. Le don de l'Esprit Saint est de chaque instant, pour chaque génération.

Maxwel, Saran, puissiez-vous toujours vous étonner du miracle qui se produira par vos mains vides. Dieu en a besoin. Son cœur se laisse toucher par nos demandes. Pour nous, Il vous a appelés. Au sein de notre Eglise diocésaine, nous Lui rendons grâce et nous Le prions de nous aider à soutenir les jeunes qui se rendront disponibles à son appel, prêts à donner leur vie comme on donne cinq pains et deux poissons pour nourrir une foule. En se donnant, à la fois pauvres et tout entiers. Comme Lui et avec Lui, Jésus.

Homélie de Mgr Blanchet pour Maxwel et Saran

Le site de Mandeure : une perle à cœur ouvert…

Mandeure dispose d'un site archéologique plus qu'exceptionnel, qui fait non seulement la fierté de notre diocèse, mais également de toute la Franche-Comté. Objet de nouvelles recherches depuis deux décennies, ce site nous révèle ses trésors enfouis et ses secrets cachés. A l'instar des vestiges du théâtre romain et surtout d'un sanctuaire chrétien datant de l'an 400… après Jésus Christ ! En somme, bien, en avance sur le temps des premières constructions d'églises…

Au IVe siècle, Epomanduodurum était un lieu fortifié, appelé « castrum »;

Comme toutes les (belles) histoires, Mandeure possède la sienne. De surcroît authentique et incontestablement antique, surtout au niveau religieux, comme le précise Jean-Yves Marc, professeur d'archéologie classique et doyen de la Faculté des sciences historiques de Strasbourg : « *La redécouverte de ce site archéologique remonte en effet à une vingtaine d'années et les fouilles importantes entreprises dès lors par l'Université de Strasbourg, l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg et l'Ecole Normale Supérieure de Paris, notamment, se sont avérées stupéfiantes* ».

Si de Mandeure est devenue un « *échec urbain* » (disparition de la ville dans le courant de l'époque carolingienne), jadis cette bourgade s'appelait Epomanduodurum. C'était une agglomération qui était rattachée à Vesontio (Besançon, aujourd'hui) et qui, très tôt, se révéla comme étant un point de commandement.

De ce fait, tout laisse penser que cette cité de Mandeure… pardon Epomanduodurum, s'est maintenue au-delà de l'empire romain et probablement jusqu'au IXème siècle, malgré comme l'explique Jean-Yves Marc : « *un facteur négligé à l'époque. En l'occurrence, les routes terrestres par le col de Porrentruy avec accès au Jura suisse* ». C'est pour cela que les fouilles effectuées il y a une vingtaine d'années furent «*saluées comme étant très importantes et significatives pour les valeurs et l'histoire de cette époque ancestrale* ».

Edification précoce

Le sanctuaire chrétien, aurait été construit autour de l'an 400; et dont la longueur (23,90 m) lui donnait, une certaine monumentalité et un bon équilibre. Quant à la nef, à vaisseau unique et podium relevé, elle s'ouvrait sur le chœur et se terminait par une courtine.

Et notre archéologue ajoute : « *En l'an 400, justement, il était très rare d'avoir de tels lieux de culte sitôt après la christianisation* ».

Un baptistère a aussi été découvert. Et selon Jean-Yves Marc : « *Cette église et son baptistère sont révélateurs, pour l'époque, de la présence et de l'implication d'un évêque, même itinérant. D'autant que le baptême et la liturgie incombaient aux évêques !* » Quant à la construction de l'édifice « *église* », c'était effectivement précurseur. Comme précise Jean-Yves Marc : « *cela ne fait pas l'ombre d'un doute. D'autant que l'édification des églises est intervenue beaucoup plus tard !* »

Baptistère et magnifiques vitraux de qualité

Si ce sanctuaire resta longtemps inconnu, c'est bel et bien grâce aux enquêtes physiques (mesures en sous-sol) qu'il a été mis à nu… ou tout au moins : « *les fortifications protégeant un pont, avec à l'intérieur un rempart contre lequel s'adossaient le sanctuaire et son baptistère. Donc et d'un point de vue archéologique, assurément, quelque chose de riche* ».

Devant tout ce patrimoine, d'un autre temps mais ô combien sacré, on en oublierait presque Éric Cramatte archéologue de Lausanne, l'homme qui a mis au grand jours ces chefs-d'œuvre, que l'on croyait enfouis à jamais ! Grâce au travail des équipes de Lausanne présentes à Mandeure on a retrouvé de superbes verres de vitraux de plusieurs couleurs de très belle qualité.
Si de nos jours, Mandeure n'est plus qu'une simple bourgade, à l'exception – toutefois de ce site exceptionnel et ô combien merveilleux à visiter – n'empêche que quelque part, Epomanduodurum vit toujours et pour longtemps encore. Merci aux archéologues de poursuivre ce qu'ils ont commencé et continuer à nous faire rêver…

Pour la CDAS Alain Guyot

Le baptistère.

Un grand merci à Jean-Yves Marc, professeur d'archéologie classique et doyen de la Faculté des Sciences historiques de Strasbourg et son épouse Séverine Blin-Marc, chercheur au CNRS, ainsi qu'à Pierre Mougin archéologue et qui œuvre sur le site depuis 30 ans et Jean-Marie Viennet, prêtre auxiliaire à Notre-Dame de Belchamp, pour leur précieuse collaboration à cet article

Marie, source du dialogue

Le Aer mai dernier, les acteurs du dialogue interreligieux du Nord Franche-Comté étaient invités à partager une journée islamo-chrétienne autour de la figure de Marie à Ronchamp. Une centaine de personnes a participé à différentes animations.

Un beau programme et une belle participation

Le matin à 10h30, c'est à la Filature de Ronchamp que Barbara MOULLA et le père Jean-Marie BAERTSCHI ont témoigné de leur vécu dans le dialogue islamo-chrétien et de la réalité de ce dialogue sur le Nord Franche-Comté. Des films sur des initiatives de dialogues interreligieux ont conforté les participants sur l'importance de celui-ci et sur les responsabilités de chacun dans la construction de la Paix dans le monde.

A midi, les participants ont pique-niqué et un dessert partagé a permis de goûter les différentes spécialités apportées par chacun. Cela fait aussi partie du dialogue !

- A 14h, chacun, en empruntant le chemin historique des pèlerins, a marché vers Notre Dame du Haut.
- A 15h, un guide nous faisait découvrir l'exposition « *Marie la chrétienne, Marie la musulmane* » à la Porterie.
- A 15h30, Richard Gossin, conteur, accompagné à la cithare a narré des contes interreligieux autour de la figure de Marie et de Jérusalem pour petits et grands.
- A 16h30, pour clôturer cette journée, tous participaient à un temps de célébration interreligieux à la chapelle Notre-Dame du Haut.

La réussite : une exposition, un lieu et une dynamique de dialogue et de fraternité.

Depuis 2018, quatre parcours sur l'appellation « *lieux saints partagées* » rythment la programmation culturelle de la Colline Notre Dame du Haut. Après l'histoire du pèlerinage de Notre Dame du Haut, après la découverte de la Terre Sainte, l'exposition invitait les participants à découvrir la figure de Marie dans le Christianisme et l'Islam.

Barbara MOULLA, de confession musulmane, titulaire d'un Master de recherche en Islamologie, arrivée récemment sur le secteur d'Héricourt.
Le père Jean-Marie BAERTSCHI, prêtre et président d'honneur de l'association interreligieuse AGIRE Nord Franche Comté et acteur principal de dialogue interreligieux dans notre diocèse.

Notre-Dame qui fait tomber les murs

A la Toussaint 2017, lors de la session de formation sur « *l'Islam et le dialogue* », nous avions été sensibilisés à la place particulière de Marie dans l'Islam et le Christianisme. Vincent FEROLDI, directeur du service national pour les relations avec les musulmans nous invitait à visiter au Musée National de l'Immigration à Paris l'exposition « *Lieux saints partagés, Coexistences en Europe et en Méditerranée* »
http://www.histoire-immigration.fr/agenda/2017-05/lieux-saints-partages)
Depuis leurs origines, les deux monothéismes, christianisme et islam partagent des croyances, des pratiques, des figures tutélaires comme Marie mais aussi des sanctuaires. Des lieux de culte sont devenus multiconfessionnels comme Notre-Dame de la Garde à Marseille et à Nîmes et sont des lieux de rencontre, de dialogue et de prière.

En visitant cette exposition, des groupes de jeunes croyants chrétiens et musulmans ont partagé leur vie de foi à partir de Marie. J'ai pris alors conscience que la personne de Marie pouvait être source d'un dialogue fructueux entre musulmans et chrétiens. A Ronchamp, la visite de cette exposition a ouvert des dialogues et fut moment de joie partagée. Aujourd'hui du 3 juin au 1 décembre, le dernier parcours de ce cycle dédié aux Lieux saints partagés, présente des projets d'architectes conçus comme œcuméniques voire interreligieux, ce qui est le cas de Notre Dame de Ronchamp.

Prochaine journée de rencontre interreligieuse :
Terre à Bon Dieu, le 20 octobre à la Maison départementale de l'environnement du Malsaucy à Sermamagny.

Philippe TINGUELY
Délégué diocésain pour les relations avec les musulmans

Cycle Parlons-en !

Le dernier débat du cycle Parlons-en ! décliné en deux soirées, au cinéma Colisée de Montbéliard le 23 mai et au cinéma Pathé à Belfort le 5 juin, a rassemblé pas loin de 600 personnes autour de la question de la pédophilie dans l'Église. Pour cette occasion, le diocèse de Belfort-Montbéliard a pu commander des séances spéciales du film "*Grâce à Dieu*".
Ce film, qui n'est pas un documentaire, est proche de la réalité du vécu des victimes et permet de mieux la comprendre. Un prélude au débat qui a permis, lors des deux soirées, de reprendre, avec Mgr Blanchet et des thérapeutes professionnelles, Nathalie Rémy, Dominique Bourgeois et Rachel Leclere, les questions qui nous taraudent tous. Quelle est la force de destruction induite par le traumatisme chez la victime ? Comment expliquer le silence des parents et de l'Église ? D'où vient la perversité de la pédophilie ? Quelle évolution pour l'église ?

Que vivent les victimes ?

La première question abordée était le vécu de la victime afin de mieux comprendre le traumatisme. Les thérapeutes ont précisé que les mécanismes psychologiques et neurobiologiques exceptionnels se mettent en place lors du traumatisme. « *La mémoire traumatique* » fige la personne dans le passé, le souvenir ne s'efface pas et se réactive, parfois longtemps plus tard, souvent lorsqu'on ne s'y attend pas, par exemple au contact d'une odeur, lors d'un toucher… La personne est victime de ce processus de réactivation du trauma qui la paralyse et sur lequel elle n'a aucune prise : le vécu se remet en mouvement exactement au même moment et avec la même intensité. Le temps n'existe pas. C'est déroutant et très difficile à comprendre pour l'entourage des victimes. Face à un proche qui parle de son traumatisme comme s'il se déroulait actuellement, il n'est pas rare (on le voit également dans le film) que les familles s'offusquent : « *Mais maintenant tu es adulte… !, mais enfin, c'était il y a 30 ans… !* »

D'autres mécanismes se mettent également en route chez les victimes, notamment la culpabilité. Très paradoxalement, avant de se considérer comme victime, la personne va se sentir coupable, penser qu'elle a provoqué ce qui s'est passé. En outre, la victime est habitée par la peur, la colère, la honte et le déni (dissociation). Face à l'adulte pédophile, l'enfant ne comprend pas ce qui se passe ; n'arrivant pas à mettre les mots sur ce qu'il vit, il se dissocie, s'anesthésie, s'enferme, se coupe de sa partie traumatisée. Tous ces mécanismes font que la victime a un « *mal fou* » pour dire ce qui lui est arrivé.

En France, statistiquement, 2 enfants sur 10 vivent un abus sexuel ; 90% de ces crimes sont commis par des personnes proches de l'enfant, qui font partie de son entourage. 5% à 6% sont le fait des religieux.

Face à ce désastre, quelle évolution pour l'Église ?

Le pape François a convoqué toutes les conférences épiscopales pour lutter contre ces abus. L'Église a parcouru plusieurs étapes pour les comprendre et trouver le positionnement d'aujourd'hui.

Tout d'abord, il y a eu la prise de conscience, nécessaire, que l'impensable se passe ! Ensuite, il fallait renoncer à voir ces questions uniquement comme de « l'ordre du péché » car alors, c'est ce qui permet de dire que le pardon suffit. « *On se pardonne et on demande le pardon de Dieu et on en parle plus, c'est l'origine du silence et du fameux effet « omerta »*, précise Mgr Blanchet. L'affaire Mgr Pican a été un tournant – la condamnation de cet évêque de Bayeux et Lisieux en octobre 2000 pour la non-dénonciation des faits pédophiles de l'un de ses prêtres a été un signal fort pour l'Église de commencer à appréhender la pédophilie non plus seulement comme un péché mais comme un crime qui appelle la justice.

La pleine prise de conscience de ce qui se passe pour une victime et de l'impact psychologique qui pèse sur toute une vie est l'évolution la plus récente. Elle permet aujourd'hui à l'Église de donner la place centrale à la parole des victimes, d'où par exemple l'émergence de la plateforme luttercontrelapedophilie.fr où les témoignages peuvent être déposés et le contact pris avec son évêque, de même que le récent appel à témoins de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE). Cette invitation à se signaler est adressée à toutes les victimes, y compris en dehors de l'Église ; en somme, à toutes les personnes qui auraient besoin d'écoute. Deux autres questions sont importantes dans la remise en question de l'Église : faire un lieu de mémoire pour se rappeler de quoi nous sommes capables et poser un acte de réparation pour honorer ces personnes, attestant un dommage grave, même si cela n'est pas possible d'indemniser un si grand traumatisme.

Aujourd'hui, l'évêque suspend de tout ministère un prêtre concerné par une accusation. C'est difficile car vécu comme une condamnation avant le travail de la justice, pendant le temps de la présomption d'innocence.

D'où vient la perversité ?

Face à l'incompréhensible, on peut légitimement s'interroger d'où vient la perversité de la pédophilie ? Les thérapeutes sont unanimes : il n'y a pas de prédispositions génétiques, on ne naît pas pédophile. Cependant, ces personnes présentent souvent des points communs : une carence affective importante, des expériences des violences physiques ou agressions subies dans l'enfance, un contexte de violence dans l'initiation sexuelle trop précoce comme l'inceste ou viol. (On voit que c'est le cas du père Preynat dans le film). Parfois, il s'agirait d'un blocage émotionnel intervenu à un stade du développement de la personne qui se met à être attirée par des sujets aussi immatures qu'elle.

Quant au célibat des prêtres comme cause de pédophilie, cette hypothèse est réfutable : 90% des abuseurs sont des hommes mariés ou vivant maritalement. Face au problème que l'on ne comprend pas, nous cherchons des causes - un diagnostic posé peut aider à éradiquer le mal, cela rassure mais peut donner lieu à des raccourcis et amalgames dangereux. Évidemment, il ne faut pas évacuer la question du célibat qui reste importante à accepter et à prendre en compte dans la vie de l'Église et dans la formation des séminaristes. Pour vivre la sexualité dans le célibat, il faut y donner du sens, trouver les moyens de la sublimer. Il est nécessaire de trouver des espaces de parole pour cela, pour que les prêtres puissent parler de leur vie affective, que l'évêque s'intéresse aux questions de la vie affective de ses prêtres. Depuis 30 ans tous les séminaristes passent par une session avec la proposition dans le séminaire de rencontrer des professionnels pour parler de leur sexualité mais il est vrai que tout le monde n'accepte pas d'interroger cette dimension de son existence.

La question de la sexualité dans sa vie n'est simple pour personne, quel que soit son état de vie. Absolument rien ne fonde « *la supériorité du prêtre* » et nous sommes appelés à lutter contre toute forme de cléricalisme et d'emprise dont il peut être la source, à trouver un mode plus juste dans nos relations.

Silence versus parole

Si l'Église a gardé trop longtemps le silence, que dire du silence des parents ? Le fait de pédophilie est de l'ordre de l'irreprésentable. Il y a eu des parents qui ont eu peur du poids de l'institution, surtout dans le passé ; d'autres ont eux-mêmes mis en place des mécanismes pour se protéger – « *on préfère ne pas voir* » (c'est le cas de l'inceste dans les familles où une mère peut faire un blocage), grande culpabilité de n'avoir pas su protéger son enfant…

La parole et l'écoute sont la seule issue. Parler avec les enfants pour les aider à percevoir des dangers, à être capables de dire non. Parler pour pouvoir confier sa faiblesse. Convertir son humanité pour pouvoir écouter la faiblesse de l'autre. Être attentif les uns aux autres.

« *Ce que l'on ressent n'est jamais faux* », précise Nathalie Rémy. « *C'est le mental qui n'accepte pas que ce que j'ai senti puisse être vrai. Il faut se faire confiance lorsque l'on ne se sent pas à l'aise avec quelqu'un ! Il faut en parler autour de soi, demander à d'autres personnes : est-ce que tu sens la même chose ?* », ajoute-t-elle.

Notre Église est en conversion. Espérons que son travail pour se relever et les changements opérés aident l'ensemble de la société.

Justyna Lombard

" Le 25 juin dernier a eu la journée diocésaine de formation et de prévention de la pédophilie. Les interventions de différents professionnels et de Ségolaine Moog, déléguée nationale de la Conférence des évêques pour la lutte contre la pédophilie ont été suivies par tous les prêtres, diacres, leurs épouses, les laïcs en mission ecclésiale et les responsables de l'enseignements catholique. Vous en trouverez un écho dans le prochain numéro de la Vie diocésaine au mois de septembre ".

Extrait du communiqué de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise (CIASE) :

Nous invitons les victimes ou témoins d'abus sexuels commis par des prêtres ou des religieux à prendre contact avec l'équipe que la CIASE a mise en place, en partenariat avec la fédération France Victimes en s'appuyant sur des professionnels reconnus et en recrutant des personnels spécialement formés, disponibles 7 jours sur 7, de 9h à 21h. Vous pouvez aussi nous écrire par mail ou par courrier.

Tél : 01 80 52 33 55.
Courriel : victimes@ciase.fr
Adresse postale : Service CIASE – BP 30 132 – 75525 Paris cedex 11
https://www.ciase.fr

Maisons d'église

Si nous entendons parler de « *Maisons d'Eglise* », nous pensons spontanément aux presbytères ou aux salles paroissiales. Erreur ! C'est tout autre chose, même si certaines cures sont devenues « *maisons d'église* », comme l'ancien presbytère de St Christophe à Belfort dédié à l'accueil des pèlerins de St Jacques de Compostelle ou les salles paroissiales des Résidence devenue maison de la diaconie avec son espace « *Samaritain* », pour les mouvements de solidarité, et son espace « *Béthanie* », lieu d'accueil des mouvements de laïcs.

1- Alors que sont ces fameuses « *Maisons d'Eglise* » ?

Ce sont de nouvelles propositions pastorales au cœur de la société qui se sont développées ces dernières années en Europe. Toutefois cette intuition missionnaire ne date pas d'aujourd'hui. En effet, il y a presque 50 ans, voyaient le jour les offres pastorales de St Louis d'Antin, de St Merry ou de la chapelle St Bernard de la gare Montparnasse à Paris.

Ces « maisons » ont pour objectif principal le service sans jamais négliger l'importance de la prière et de l'annonce de l'Evangile. Elles sont dédiées généralement à une thématique (la culture, la famille, l'économie, la solidarité…) et proposent des rencontres, des activités, des réflexions, des temps de célébration en lien avec les questions qui habitent la société actuelle. Ce sont donc des lieux de rencontre, de discernement, de débat ouverts à tous, chrétiens ou pas.

2- Alors qui fait-on dans ces maisons ?

D'abord les chrétiens se consacrent à la tâche diaconale de servir la rencontre pour construire concrètement la fraternité, la communion. Ils se mettent au service de l'écoute des préoccupations de ceux et celles qui ouvrent la porte et osent entrer. Ces rencontres sont aussi l'occasion de parcourir un bout de chemin d'humanité en Jésus-Christ et de le célébrer. Ensuite, humblement, avec ceux qu'ils accueillent, les chrétiens sont invités à approfondir et discerner en recevant la Parole de Dieu et en s'appuyant sur la « *sagesse chrétienne* ». Il est important que des lieux ouverts pour réfléchir soient offerts alors que les choix que chacun est appelé à faire sont de plus en plus complexes. C'est pourquoi les « *Maisons d'Eglise* » sont aussi des maisons de prière.

Ce sont aussi des espaces publics de débats qui agitent la société. Débats qui ne se déroulent pas qu'entre chrétiens. C'est pourquoi les « *Maisons d'Eglise* » cherchent à travailler avec l'ensemble du réseau associatif. Aussi sont-elles ouvertes à tous : quiconque se présente est accueilli avec une bienveillance. L'architecture doit répondre à cette mission. Si ces maisons sont clairement identifiés comme des lieux chrétiens, les espaces d'accueil doivent être à la fois chaleureux et bien distingués des espaces de prière et de célébration par respect de la liberté de ceux qu'elles reçoivent.

3- Enfin qui pour animer ces maisons ?

Ces Maisons sont d'abord animées par des laïcs aux compétences multiples : accueil, écoute, organisation, conseil… Elles ont besoin de personnes douées pour la décoration, pour le ménage, pour faire un bon café, comme celles qui ont quelque expertise professionnelle, biblique ou liturgique : il y a de la place pour tout le monde. Ce déploiement de talents et de charismes se fait toujours avec des diacres et/ou des prêtres nommés qui ont souci de la communion ecclésiale et de la proposition de la vie sacramentelle.

Daniel Jacquot

« Maisons d'Eglise » dans le diocèse du Havre

Le diocèse du Havre s'est engagé très fortement dans la pastorale des « *Maisons d'Eglise* ». « Aujourd'hui, nos maisons d'Église sont :le Centre Marial, la maison des Familles, Sainte-Anne, le Sacré-Coeur au Havre, Saint-Philibert à Montivilliers, et Sainte-Anne à Bolbec… Demain, il y aura l'Oasis à Fécamp. » rappelle l'économe du diocèse.

A Bolbec, « *la Maison d'Église Sainte-Anne offre après un an une palette de rencontres se voulant simples, chaleureuses, où règnent bienveillance, sérénité et esprit d'équipe. Elle représente un élément fédérateur pour l'Unité Pastorale…Afin de faire connaître cette maison, un planning de rencontres dites « café à thème » est établi par trimestre. Le premier, de novembre 2017 à février 2018 (8 rencontres), a lancé sept cafés à thème : découverte, lecture, solidaire, Noël chantant, Bonne Année, Café des Aidants, personnes seules veuves isolées. Le second, de mars à mai (9 rencontres), a renouvelé les thèmes et testé trois nouveaux : jeux de société, carrefours de la fraternité et rencontre jeunes mamans. Enfin, le troisième, de juin à septembre 2018 (15 rencontres), plus récréatif en cette période estivale, offre des temps conviviaux : fête Sainte Anne avec repas et des ateliers de créations artistiques en famille. … La petite bibliothèque vit, les personnes seules, veuves et isolées ont plaisir à se retrouver, le café des aidants ressourcent les participants ! À ce jour, l'orientation définitive n'est pas établie car les participations sont variables…D'ores et déjà, l'engagement des personnes référentes qui ont osé s'investir, permet aux participants, chrétiens ou non, d'y trouver chaleur humaine et bien ou mieux être. Cette Maison est porteuse d'avenir car elle se veut ouverte à tous et au monde d'aujourd'hui.* »

Extraits de « Havre et Caux, Vie diocésaine » n°23 Septembre 2018

RCF RADIO
Belfort Montbéliard

Radios Chrétiennes Francophones

18 Faubourg de Montbéliard
90000 Belfort Tél/fax : 03 84 22 65 08

RETROUVONS-NOUS
BELFORT / 88.4
MONTBÉLIARD / 88.3

estimprim
L'IMPRESSION CHANGE DE DIMENSION
MONTBÉLIARD *Metthez*
Tél. 03 81 94 46 10 / Fax 03 81 32 12 74
www.estimprim.fr

Crédit Mutuel
CRÉDIT MUTUEL BELFORT CENTRE
1 place de la République – 90000 Belfort
9 rue de la République – 90000 Belfort

DEMEUSY
ARTISAN BOULANGER PÂTISSIER
depuis 1922
BELFORT - MONTBÉLIARD Tél. 03 84 28 02 19
Siège social : 10, rue Thiers BELFORT
La Tradition du Goût

COURS NOTRE DAME DES ANGES
46 Bis, faubourg de Montbéliard BELFORT **Tél. 03 84 28 05 58**
mail : notredame.belfort@scolafc.org site : www.notredamebelfort.fr
- **Ecole maternelle et élémentaire**
- **Collège :** 6e et 5e bilangues
- **Lycée :** 2nde Générale et technologique, options LV2, LV3 Italiens, Latin, SES, MPI, Sport, Arts. Bacs L, S, ES et STG
- **BTS :** Formation initiale et alternance : Direction, Management
- **STG :** Communication - Marketing - Comptabilité

ECOLE - COLLEGE SAINT MAIMBŒUF
Externat et demi-pension de la maternelle à la 3e
COLLÈGE
12, rue de la Citadelle Tél. 03 81 94 91 79
MATERNELLE PRIMAIRE
14, rue St Maimboeuf Tél. 03 81 91 46 22
BP 331 - 25206 MONTBELIARD Cedex

Ecole et collège LA PROVIDENCE
6, rue de l'Eglise
90340 CHEVREMONT
Tél : 03 84 21 03 61
mail : laprovidence.chevremont@scolafc.org
site : ecole.orange.fr/laprovidence90
La Providence
Ecoles & Collège
"Une école à la campagne"
Externat, demi pension, anglais, espagnol, Allemand, Latin
Projets spécifiques à chaque niveau de classe de la maternelle à la 3ème

ism
INSTITUTION SAINTE-MARIE
ÉCOLE - COLLÈGE - LYCÉE
Séries Générales L, ES et S
Série Technologique de laboratoire
Enseignement supérieur
40 faubourg des Ancêtres BP 10337 • 90006 BELFORT CEDEX
Tél. : 03 84 58 67 89 - Fax : 03 84 58 67 80
stemarie.belfort@scolafc.org www.sainte-marie-belfort.fr

Toute l'actualité du diocèse sur le site
www.diocese-belfort-montbeliard.fr

Faites découvrir Vie diocésaine à un ami,
permettez-lui de recevoir un numéro gratuitement, en nous faisant parvenir son nom et son adresse :

Nom, Prénom .....
.....
Adresse .....
.....
Code postal .....Ville .....
Juinl .....
Tél. .....

Pèlerinage des mères des 18 et 19 mai 2019

Sur Belfort, le pèlerinage des pères existait, mais pas celui des mères. Heureusement, trois super mamans l'ont initié !

Dès l'arrivée, l'accueil a été chaleureux, avec un café, des gâteaux, et notre pochette de pèlerin : un dizainier et un livret pour nous accompagner tout au long du week-end. Nous étions 40 mamans à avoir réussi à laisser mari et enfants pour prendre quelques heures pour nous.

Il ne nous restait qu'une dernière chose à faire, éteindre nos portables pour complètement nous déconnecter, nous laisser porter par nos organisatrices et nourrir par les enseignements de Monseigneur Blanchet.

Le programme promis était là : marche, plusieurs temps d'enseignements, Eucharistie, temps de prières avec les frères, temps d'adoration….

Ce que je retiendrai de cette parenthèse qui m'a été donnée :

- De belles rencontres.
- Du temps qui m'a été offert afin de réfléchir sur ma vie de mère, d'épouse et de femme. Je suis repartie en étant confortée dans mes choix de vie, nourrie par le thème de ce pèlerinage : l'espérance qui est en chacun de nous, mais qu'il nous faut savoir accueillir et cultiver.
- Une phrase pour mon équilibre de mère et de chrétienne :

« ***avoir la tête au ciel et les pieds sur la terre, et faire que les deux se rejoignent*** »

Et des petits cadeaux précieux pour nous les mamans comme : mettre les pieds sous la table et se faire servir le repas, ou plus de 30 minutes de temps libre le dimanche matin pour nous préparer à vivre l'Eucharistie (Exit les « *mets ton manteau! ; où sont tes chaussures? ; dépêchez-vous les enfants!….* »)

Je terminerai en vous livrant un dernier témoignage : ce pèlerinage a porté ses fruits au – delà des mamans présentes. Juste avant d'aller à la messe, dimanche matin, j'ai rallumé mon téléphone pour envoyer un message à trois amies, afin de partager ce moment de prière que j'allais vivre.

Et sans le savoir avant, j'ai tendu la main à trois mamans en souffrance. L'une en tant que mère, l'autre en tant qu'épouse et la troisième en tant que fille. J'espère que ce pèlerinage leur aura, à elles aussi, apporté de la force.

Merci à toutes,

A l'année prochaine !

Bénédicte Richardot